**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 72 (1933)

Heft: 1

**Artikel:** Les étrennes malencontreuses

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-225048

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron Lausanne

III

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

Ш

ANNONCES : Agence de publicité Amacker Palud 3, Lausanne,

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



#### LO CAION ETSAPPA

'ETAI tot fiè, lo novî syndic, l'Isaa à Jone, qu'on lâi desâi monsu Isaa du que l'ètâi dein lè précaut, l'ètâi tot fiè

et gaillà orgolhiào de coumandà la municipalità. Assebin, l'ètâi lo premî coup que cein lâi arre-vâve d'ître lo syndic de Rondzebâo et lo premî iâdzo assebin que l'avâi 'na tenâbllia avoué sè municipau. Vo compreinde prâo, vo, que vo z'âi passa perquie. Et vo z'autro que vo n'ai pas oncora ètâ syndic, su bin su que vo vo z'èmaginâ çosse.

Monsu Isaa sè redzoïve dan de pouâi racontâ à sa fenna quemet l'affére l'avâi martsî. Faut vo dere que la Luise l'avâi la tîta tota veryâ d'orgouet assebin du que son hommo l'ètâi on «hommo public», quemet desâi. La Luise vegnâi dinse 'na «fenna publique» l'è su! Peinsâ-vo vâi se s'ein crayâi. Et que voliâve prâo terî lè vè dâo nâ âo syndic po sè fére racontâ tot cein que s'ètâi passâ à la tenâbllia.

Vaitcé tot d'on coup, âo mâitet dâo discou âo syndic, que lo carbatié de coumouna vint lâo

dere dinse

— Dite-vâi, clliâo monsu, paraît que l'ant trovâ on caïon su la tserrâire. La garda dèmande que faut ein fére!

L'a faliu allâ vère, è-te pas de bî savâ! Lo caion ètâi pardieu bin galé, avoué sa quuva ein recouquelion, sè z'orollhie quemet dâi folhie de rhubarba presta à medzîè son pâi rosset quemet la barba âo bossî, et sa mena croïetta, la mena d'onna tsermalâre que vâ einbobinâ on gouguenâ.

Ma à cô ètâi-te? Lo syndic fâ ne ion, ne doû. Du que dèvessâi coumeincî d'ître précaut po avâi couson d'on caïon, eh bin! sarâi à la hiautiau, et pu l'è tot! Ie fâ dinse âo carbatié :

Faut que la garda l'aule tambourina pè lo velâdzo qu'on a trovâ on caïon. On porrâ lo reclliamâ à l'ètrâbllia de coumouna contre le fré. Hardi! Rido!

La tenâbllia l'a reprâ. Lo tambou l'a rataplanplâ pè lo velâdzo... mâ tot po rein. Lo car-batié l'a portâ à medzî âo caïon : pas tant, mâ bon, du que l'avâi onna nota à fourni.

Et que la municipalità l'a décidà de fére payî âo maître dâo caïon, quand vindra:

Ion: lè fré âo tambou, cinq franc

Doû: la peinchon dâo caion, doû franc per dzo.

Trâi: on petit fricot (dhî. franc) que lè muni-cipau l'ant fé la vèprâ po sè recompeinsâ on bocon dâo teimps que l'avant pèsu ein guegneint

Po clli mimero trâ, lè municipau ètant pas

tant d'accoo, mâ lo syndic l'a tenu bon et l'a fé vère que l'è li que coumandâve. Et l'ant fricottâ et bin bon que l'ètâi.

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Sant parti. Lo syndic l'ein a zu po on bon momeint à tot racontâ à sa fenna et stasse lâi a baillî on baison que comptâve po ion.

Et lo leindèman matin, quand la syndica l'è zuva portà à medzî à sè caïon... lâi ein manquâve ion, clli que s'ètâi ètsappâ!

Marc à Louis.

#### TENNIS DE TABLE



ONNAISSEZ-VOUS le ping-pong? Non? Comment, vous ne connaissez pas le ping-pong! Mais c'est incroyable! voyons, vous devriez savoir que c'est le jeu à la mode, qu'on fait des championnats de pingpong, même des championnats internationaux! Qu'il existe une fédération du ping-pong et un

comité chargé de le répandre dans la foule! Vous ne connaissez pas le ping-pong!!...

Tout d'abord, le nom lui-même ne vous dit rien: ping... pong! Ah! oui, c'est cela, vous avez trouvé, c'est une... une... attendez... une onomatopée, comme glou glou, tic tac! C'est donc quelque chose qui fait du bruit. Il fallait s'y attendre, puisque c'est moderne. A-t-on idée d'un jeu silencieux! Non, n'est-ce pas. Ce qui fait ce bruit? Attendez, j'y arrive. C'est la bal-le! Une petite balle en celluloid, très légère et qui rebondit, mais qui rebondit à n'en plus finir! Qui ressaute, si vous aimez mieux, sursaute et tressaute. Elle ne fait que ça, d'ailleurs. Et les fabricants ont réussi à lui donner cette propriété à un degré qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer! Par exemple, une fois que vous l'avez laissé s'échapper, il vous est presque impossible de rentrer en sa possession, tellement cette petite boule est diabolique. Après vous avoir fait courir à gauche, à droite sur la table, sous le fauteuil,... elle disparaît soudain et vous laisse désemparé, les bras ballants, trempé de sueur. Vous décrochez la lampe, vous explorez les recoins sombres et poussiéreux, aidé de votre ami auquel vous faites une démonstration, vous véhiculez le piano qui en profite pour rayer le parquet... vous dépendez les rideaux, vous regardez derrière les tableaux : rien! Et en revenant vous affaler, sans force, sur votre divan, vous entendez un bruit sec... vous venez d'écraser vo-tre balle, au milieu de la chambre. C'est son seul plaisir, se faire écraser et il est rare qu'elle n'y arrive pas, même et surtout quand on le sait et qu'on est sur ses gardes! Je n'ai jamais vu une balle de ping-pong mourir de vieillesse, elles finissent toutes accidentellement... et ça aussi, c'est très moderne!

Mais ce n'est pas suffisant d'avoir la balle, encore faut-il le terrain. Dans la règle, c'est un plateau aux dimensions précises, mais en géneral on se contente d'une porte de cave, hors d'usage. (Il est prudent d'enlever les clous avant de s'en servir.) Au milieu, vous tendez votre filet, vous ne tarderez pas à voir comme ça mord, c'est extraordinaire, plus vous jouez en vous appliquant à faire passer la balle par dessus, plus elle persiste à s'y cogner le nez! Enfin, perdant patience, d'un grand coup de raquette vous l'en-voyez dans ce satané filet pour qu'elle y reste une bonne fois. Alors, pour vous narguer, elle franchit l'obstacle en un style digne des meilleurs champions... et va se loger quelque part, savourez sa joie... Et la scène de tout à l'heure se renouvelle, sans que manque le petit bruit final. C'est pourquoi les marchands les vendent par boîtes de trois à quatre douzaines!!!

Nous parlions de la raquette. N'allez pas avoir simplicité de croire qu'elle est en boyaux. Non! parce qu'on ne pourrait plus appeler le jeu : un ping-pong! La raquette doit faire ping... et la balle sur la table (si elle la touche, il faut s'attendre à tout) fera : pong !... Les plus belles raquettes vont jusqu'à se couvrir de liège, ainsi c'est d'un meilleur effet qu'une vulgaire planche de bois dur. Sur St-François, on peut voir très souvent des joueurs de ping-pong faire des effets de raquette. On la glisse dans son paletot, en laissant sortir le plus grand bout de manche pos-sible et l'on perd son temps ainsi de l'air le plus affairé qu'on peut prendre. Ensuite l'on rentre chez soi, la tête haute, à grandes enjambées et les gens vous regardent passer pleins d'admiration (c'est ce qu'on croit, c'est le principal!).

Pour bien jouer au ping-pong, il est absolument indispensable de savoir faire les revers. C'est pour ça que les tailleurs donnent les plus grands champions. La meilleure manière de les réussir sans se tordre le poignet, c'est de tourner le dos à la table, au filet et à son adversaire! Comme le ping-pong est un jeu de gentleman, votre partenaire aura à cœur de vous annoncer l'arrivée et la direction des balles, il ne vous restera plus qu'à tendre le bras dans la zône in-Benj. Guex. diquée.

 ${f Restauration.}$  — La scène se passe dans un restaurant de troisième ordre.

Dominant le brouhaha confus, une voix s'élève. bruyante :

— Eh! garçon.

Le garçon s'approche du client, lequel brandit un morceau de bois. Regardez ce que je trouve dans ma viande.
 Le garçon lève les épaules, ne trouvant aucun mo-

tif valable à invoquer.

— Ecoutez-moi, poursuivit le client, je veux bien manger le cheval, mais je me refuse obstinément à manger aussi la voiture.

### LES ÉTRENNES MALENCONTREUSES



E 2 janvier, j'étais harassé, ruiné et brouillé avec toutes les personnes auxquelles j'avais donné des étrennes.

Cela vous paraît étrange, et pourtant rien n'est plus vrai: chacun de mes cadeaux m'avait fait un ennemi. Que voulez-vous? j'avais eu la main malheureuse! Ce n'était pas ingratitude de la part des personnes que j'avais voulu fêter, c'était maladresse de la mienne. Par exemple, j'avais choisi des albums et des livres d'étrennes au hasard, sans m'arrêter au titre et au sujet, et ne cherchant que l'excellence des gravures et le luxe des reliures, ainsi que cela se pratique or-dinairement en pareille circonstance. Négligence fatale! Qu'arriva-t-il? C'est que

j'offris étourdiment le Livre du mariage à une demoiselle de quarante-cinq ans, et le Livre de beauté à une femme tellement disgraciée, que son amour-propre ne pouvait lui permettre aucune illusion sur sa laideur. Le polichinelle dont je vous ai parlé fut donné par moi à un enfant dont le père a le désagrément d'être bossu, et ce cadeau inspira tout d'abord à l'enfant qui le recut une naïve et cruelle comparaison : cet âge est sans réflexion.

Mais tout cela n'est rien, et voici le pire de l'affaire: à cette époque j'avais une place et je comptais beaucoup sur un de mes supérieurs qui me protégeait et m'avait promis de l'avance-ment. J'avais choisi pour le fils de mon protecteur un charmant et précieux joujou représentant l'intérieur d'un café, avec tous ses accessoires, y compris les demi-tasses et les dominos. Hélas! j'ignorais que mon Mécène avait épousé une limonadière, et personne ne s'en serait douté, à voir les prétentions et les grands airs qu'affichait la dame.

Ce cadeau passa pour une allégorie, et il en est résulté qu'avant le printemps j'ai été obligé de donner ma démission et de renoncer pour jamais à la carrière administrative. Vous pensez peut-être que là s'arrêta la série de mes mal-heurs? Plût à Dieu! J'avais un oncle dont l'héritage devait me revenir un jour. Pour être agré-able à ce parent, je voulus lui offrir un présent d'étrennes, et je choisis à cet effet un fort bel album dont le sujet était un Voyage en Belgique. Je n'avais pas songé à une chose grave, c'est que mon excellent oncle a été jadis dans le commerce, et a fait, lui aussi, un voyage en Belgique à la suite d'une faillite à laquelle il doit sa fortune. L'honnête parent, fort susceptible sur le chapitre de ses antécédents commerciaux, a vu dans mon album une allusion à ce qu'il appelle « ses malheurs », et il m'a irrévocablement fermé sa porte.

En vain ai-je travaillé, lutté, combattu toute l'année, pour réparer mes infortunes du jour de l'an et atténuer le mauvais succès de mes étrennes si chèrement payées : mes soins et mes efforts ont été superflus. Cette année-ci, j'ai peur de tomber dans les mêmes gaucheries et de perdre à grands frais les amis qui me restent. Car comment échapper à tous les périls? Les bonbons mêmes ont des devises perfides et des vignettes compromettantes. Je ne puis éviter le danger que par la fuite; voilà pourquoi je pars; le jour de l'an me trouve toujours sur la grande route.

### L'HORLOGER



ERTAIN mystificateur, qui avait cou-tume de s'amuser aux dépens du pro-chain, se présenta un soir chez un hor-

Monsieur, demanda-t-il, pourriez-vous me dire le nom de ces petites machines rondes suspendues dans votre boutique?

- Comment, monsieur, vous ne savez pas encore cela? D'où venez-vous donc? Mais ce sont

des montres! Ah des montres, et à quoi servent-elles? A marquer l'heure. Ceci, c'est le cadran;

ces chiffres romains que vous voyez autour, ce sont les heures qu'indique la plus courte et la plus lente des aiguilles qui pivote sur le milieu du cadran. Tous ces petits traits désignent les minutes qui sont indiquées par la plus grande et la plus rapide des aiguilles.

— Mais est-ce que ces jolies petites machines vont toutes seules?

Oui, quand elles sont remontées Comment les remonte-t-on?

Avec le remontoir que vous voyez ici. - Vraiment, c'est merveilleux. Mais quand et combien de fois faut-il le faire?

Tous les jours, le matin. Et pourquoi pas le soir?

- Parce que le matin vous êtes à jeun, et que le soir vous êtes saoul, monsieur, repartit l'horloger au grand désappointement de celui qui croyait s'amuser à ses dépens.

## ÉTRENNES GOGUENARDES



I les sous-titres étaient encore à la mode, j'ajouterais ou la «Revanche du mari»; la mode étant passée

n'aie rien dit. Nous sommes au 29 décembre ; dans la chamà coucher, madame, une charmante jeune femme d'une trentaine d'années, est en conférence avec sa couturière.

Il s'agit d'une grave question : l'essayage d'une robe nouvelle.

Madame est nerveuse.

Mme Gerbois, la couturière, qui sent l'orage, se fait humble comme un chien qui s'attend à être battu.

Madame se mirant dans la glace :

Cette robe ne me va pas, madame Gerbois; j'ai l'air d'être dans un sac.

- L'étoffe neuve produit toujours cet effet, observe timidement la coutunière.

- Elle fait des plis partout ; c'est ridicule! Quand elle sera portée, cela disparaîtra.

- S'il faut attendre qu'elle soit usée! Le corsage est trop large; où avez-vous vu que j'ai engraissé?

- Madame est toujours aussi svelte.

- On ne le dirait pas ; il est trop large de plusieurs centimètres.

On pourra le diminuer.

Quand un corsage n'est pas réussi du premier coup, c'est fini ; cela ne va plus jamais! — Je vous assure, madame, qu'il sera très fa-cile de l'ajuster.

Et cette jupe, reprend madame, elle tombe mal; elle a mauvaise tournure.

C'est la mode, madame.

- La mode! J'ai vu celle de madame Lardinet; elle tombe naturellement, celle-ci va tout de travers. Je n'oserai jamais sortir habillée comme cela.

Quant à ces volants, ils sont affreux.

Je les retirerai.

Alors la jupe sera trop nue.

On les laissera.

Ah! c'est certain, on les retirera ou on les laissera.

A ce moment, on frappe à la porte. — Qui est-ce qui vient nous déranger? s'écrie madame.

- C'est moi, dit monsieur qui entre

Il est reçu comme un contribuable qu vient réclamer au sujet de ses impositions. Balzac a dit : Le mani qui pénètre dans le cabinet de toilette de sa femme est un imbécile ou un homme d'esprit.

L'auteur de la « Comédie humaine » ne s'est pas compromis; j'opinerais plutôt pour le pre-mier terme de la définition.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici? s'écrie madame; tu vois bien que je suis occupée.

— Ma chère amie... hasarde timidement mon-

sieur.

- Il n'y a pas de chère amie; j'essaie mon costume.

Madame s'adressant à la couturière:

Si vous placiez des épingles à la taille pour remonter la jupe? La taille est trois fois trop

Ma chère amie... reprend monsieur.

Je n'ai pas le temps.

— Une petite minute.

— Tu es encore là ?

— Je voulais… — Quoi?

Te poser une question.

- Me poser une question, quand j'essaie ma robe!

Il ne s'agit pas de ta robe.

Tu vas peut-être t'occuper de mes toilettes, à présent?

Je ne m'en occupe que pour les payer
 Et qui les paierait donc?

- Si je me suis permis d'entrer, c'est que le temps presse.
— Dépêche-toi.

Le jour de l'an approche.

— C'est pour cela que tu viens me déranger? C'est tout ce que tu as à me dire?

Laisse-moi continuer.

Oh! les hommes, s'écrie madame contenant à peine son impatience.

- Je voulais te demander ce que tu désires pour tes étrennes.

- Pour mes étrennes! s'écrie madame, furieuse, je ne te demande qu'une chose, c'est de me donner la paix! Entends-tu? — Bien, chère amie, dit monsieur en se reti-

Tu n'es pas encore parti?

Monsieur disparaît.

Madame a été bien dure, observe la coutu-

Est-ce que je vais le tourmenter dans son

bureau, moi? Cette robe est à refaire, remportez-la.

- Bien, madame.

- Apportez les changements que j'ai indiqués et nous l'essaierons de nouveau.

La couturière se retire avec la robe.

Le jour de l'an est arrivé ; le matin, madame s'est levée de bonne humeur ; radieuse, bien coiffée, coquettement enveloppée dans un peignoir bleu, elle vient trouver son mari.

- Je te souhaite une année parfaite, dit-elle

en l'embrassant.

- Et moi pareillement, dit monsieur en lui rendant son baiser.

- Petit mari, reprend madame, je te souhaite toutes sortes de prospérités ; d'abord de gagner énormément d'argent afin de pouvoir en donner beaucoup à ta petite femme

Très bien, tu es franche au moins. Je te souhaite de réussir dans toutes tes entreprises afin que tu puisses m'acheter une automobile; tu sais, cette voiturette à quatre places, si coquette, du quatre-vingts à l'heure.

→ Mâtin!

Gela ne coûte que six mille francs.

— Une bagatelle.

- Je te souhaite aussi que ta tante qui est si riche nous laisse sa fortune le plus tôt possible.

Brave cœur!

Alors nous ferons un voyage en Italie; après nous irons en Espagne.

Bâtir des châteaux?

Tu n'es pas sérieux. Combien va-t-elle te laisser, ta tante?

— Elle ne me l'a pas dit.

Moqueur! Et toi, que me souhaites-tu? Je souhaite, dit monsieur, que tous les souhaits que tu viens de former se réalisent. Es-tu contente?

Que tu es gentil!

Madame regarde autour d'elle, inquiète Je ne vois pas...

Que cherches-tu? demande monsieur. Je cherche... mes...

Quoi ? Tu ne te doutes pas ?

- Non. Je cherche mes étrennes ; tu y as pensé?

Sans doute. Cachotier! Où sont-elles? Je ne les aper-

çois pas. C'est une surprise? Pas du tout; je t'ai acheté ce que tu m'as

demandé.

J'ai demandé quelque chose, moi? — Il y a trois jours, quand je suis allé te trouver pour que tu me fasses connaître tes désirs, tu m'as dit : Pour mes étrennes, je ne te demande qu'une chose, c'est de me donner la « Paix » — Et...

- La voici, dit monsieur en tendant à sa femme un exemplaire du journal du même nom. Eugène Fourrier.

### BRUNS OU NOIRS ...

A la manière de...

Bruns ou noirs, tous aimés, tous beaux, Les claviers nous charmaient encore! Hélas! Ils marchent au tombeau: Du phono rutile l'aurore!

Leurs voix, plus douces qu'un velours, Ont charmé des âmes sans nombre... Le soleil noir tourne toujours Et le piano regagne l'ombre!

Oh! qu'ils aient perdu nos égards, Ce n'est, hélas! que trop possible! Nous avons accordé leur part A ce qu'on nommait l'impossible!

Nous avons suivi nos penchants: Nous avons peuplé nos demeures De phonos, de pick-up bruyants... C'est de ça que les pianos meurent!

Bruns ou noirs, tous aimés, tous beaux, Ils attendent un jour nouveau: Nos claviers sont de sourds tombeaux Que d'autres peupleront encore!

St-Urbain.